

Jephan de Villiers

PARCOURS

JEPHAN DE VILLIERS est né le 4 avril 1940 au Chesnay, près de Versailles. Enfant, il est isolé du monde par de fréquents ennuis de santé. Dans le jardin de sa grand-mère, un marronnier complice lui fait des signes par la fenêtre...

Il réalise ses premières peintures et sculptures vers l'âge de douze ans et construit sur la terre d'immenses villages de brindilles et d'écorces. Il aime le cirque, le théâtre et le mime.

EN 1958, il commence une série de peintures à l'œuf : les coquilles sont remplies de gouaches de couleurs différentes et lancées par la fenêtre sur de grands papiers noirs...

EN 1960, lors de l'inauguration du couvent de la Tourette, Le Corbusier lui écrit : « [...] âge vingt ans : tout est devant vous, dépend de vous, voir, discerner, choisir et agir et votre conscience pour juger ! [...] »

Après son service militaire comme sous-lieutenant en Algérie, il se remet à peindre.

EN 1966, première exposition. Marqué par ses nombreuses visites, le dimanche après-midi, dans l'atelier reconstitué de Constantin Brancusi au musée d'Art Moderne à Paris, il entre alors dans une période de sculptures blanches filiformes qui va durer dix ans : *les Structures Aquaticales*.

EN 1967, il s'installe à Londres. De multiples rencontres lui permettent rapidement de montrer son travail dans plusieurs galeries.

EN 1968, il est le premier artiste à installer une exposition dans la cathédrale de Coventry. L'écrivain et critique d'art Max Wykes-Joyce, correspondant à Londres du New York Herald Tribune, qui deviendra un de ses grands amis, écrit : « C'est une chose rare que de rencontrer un sculpteur de premier ordre, de toute intégrité et de complète authenticité... Deux de mes amis les plus intimes furent Constantin Brancusi et Ossip Zadkine, et mon professeur fut Germaine Richier ; c'est pourquoi je sais de quoi je parle, grâce à ces trois sculpteurs de génie. [...] Il vit à Londres dans la même simplicité. Je salue la cathédrale ressuscitée et le maître sculpteur qui y expose son œuvre... »

L'atelier, 18 Stanley Crescent, non loin de Portobello Road, est en sous-sol. Horace, perroquet vert au front jaune, libéré d'une oisellerie, garde les lieux en parlant l'amazonien. Il aime le plâtre et les fils électriques.

EN 1969, exposition du *jeu d'échecs aquatique* à la galerie David Hicks à Londres, et à la galerie André Pacitti à Paris.

EN 1972, une exposition est organisée par la galerie De Sphinx à Amsterdam où il rencontre le peintre bolivien Fernando Montes. Désormais, *les Silences* (qui annoncent peut-être les *Fragments de mémoire*), *Orores*, *Scarabâmes*, *Prophètes* et *Totems* envahissent l'atelier qui est chaque dimanche après-midi ouvert aux visiteurs.

PENDANT L'ÉTÉ 1975 apparaît un immense personnage de plâtre, debout comme un arbre avec une énorme tête, mi-homme mi-poisson.

EN 1976, lors d'un voyage à Bruxelles pour l'anniversaire d'une amie, il découvre la forêt de Soignes et ramasse le premier bois qui annonce le *Voyage en Arbonie*. Toute la période « blanche » a été nécessaire pour parvenir à cet instant fondamental.

EN 1977, il quitte Londres et s'installe à Bruxelles où il rencontre l'américaine Alexandra Monett, directrice de galerie, et Simon du Chastel, céramiste et collectionneur d'art primitif. L'atelier est en ville, sous les nuages. Papier, bois, terre, feuilles et plumes sont les matériaux désormais utilisés. Mamouche, princesse persane adoptée, joue avec les têtes en pain mais ne peut pas miauler.

EN 1978, les premiers travaux de cette nouvelle période sont exposés à la galerie Alexandra Monett. Deux autres expositions mises en scène par Corneille Hannoset ont lieu dans la même galerie en 1980 et 1982. Le musée d'Art Moderne de Bruxelles fait l'acquisition du *Chant de la terre*. Dès lors, le public manifeste une adhésion qui n'ira qu'en se confirmant. Un *Fragment de mémoire* est déposé à Shanghai.

EN 1984, première exposition du *Cantique à la mémoire d'un arbre* à la ferme du Gourli, à Tourinnes-la-Grosse, pour les Fêtes de la Saint-Martin. Jephhan y reviendra souvent.

EN 1985, exposition au Domaine Provincial d'Hélécine. Tchang Tchong-Jen, l'ami d'Hergé, de retour à Bruxelles, vient lui rendre visite avant de s'installer à Nogent-sur-Marne. Ils passent plusieurs journées ensemble aux environs de Paris. Tchang décide de faire son portrait. Ils se retrouvent l'été suivant au château de Corroy où une exposition a été installée dans la salle des gardes. Dans une lettre datée du 21 juillet 1986, il lui écrit : « À l'heure où l'on s'inquiète de façon universelle de la protection et de la survie de la forêt, vous présentez une œuvre munie de ce sentiment ancien et profond que vous avez pour le bois qui révèle de façon si touchante que vous étiez, à votre manière, un précurseur... »

EN 1986, il réalise les décors pour la *Cantate à trois voix* de Paul Claudel pour le Nouveau Théâtre de Belgique. Exposition à la galerie Hugo Godderis à Furnes. Dans le cadre du Festival de Patras en Grèce, son exposition de sculptures installée dans une église obtient un immense succès. La visite de Melina Mercouri est très émouvante. Pendant son séjour, il réalise une centaine d'écritures sur de grands livres de voyage.

EN 1987, l'Espace Jephhan de Villiers est créé pour deux ans par l'Autre Musée à Bruxelles.

EN 1988 ET 1990, il conçoit plusieurs scénographies autour de *La Chambre des Mémoires* et des *Bâtons du Vent* pour la chorégraphe Michèle Swennen.

EN 1989, le *Cantique à la Mémoire d'un Arbre* est installé au musée d'Art moderne de Bruxelles. Jephhan de Villiers quitte le 154 chaussée de Charleroi pour Jolymont, à Boistfort. L'atelier est en bordure de la forêt de Soignes, sous les chênes, les hêtres et les marronniers.

EN 1990, publication aux éditions de Lassa de l'ouvrage *Jephhan de Villiers, l'Arbonie*, textes d'Emmanuel Driant, préface de Tchang Tchong-Jen, photographies de Philippe De Gobert. La réalisation de *Mille et trois souffles d'écorce ou la dernière forêt en marche* prend un an. L'ensemble est montré pour la première fois à l'Autre Musée en 1991. Danielle Gillemont écrit dans *Le Soir* : « La sculpture, c'est parfois beaucoup plus que la sculpture. Chez Jephhan de Villiers qui assemble et construit des figures à partir de matériaux récoltés en forêt, la nostalgie des civilisations perdues est absolue, comme sa fascination pour la vie sous l'écorce. De cette double attention est née l'utopie la plus surprenante et la plus poétique qui soit, chaque élément contribuant à animer une sorte de vie processionnaire dont émane une musique puissante et grave. »

DE 1982 À 1992, il participe à plus d'une centaine d'expositions collectives et réalise plus d'une quarantaine d'expositions personnelles.

EN 1992, exposition à la galerie Caroline Corre à Paris. En décembre il est invité, avec le sculpteur Daniel Fauville, par le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française à représenter la Belgique dans le cadre de la Première Biennale internationale des arts de Dakar. La Galerie de prêt d'œuvres d'art au château Malou à Bruxelles conçoit l'exposition *Duo : Christian Dotremont - Jephhan de Villiers*. Quelques mois plus tard, il prend part à l'exposition inaugurale de la Fondation Européenne pour la Sculpture *Des sculpteurs et des arbres* au parc Tournay-Solvay à Boistfort.

EN 1993, participation à l'exposition *Wallonie-Bruxelles* à la galerie Bab Rouah à Rabat avec ses amis Camille De Taeye, Christian Rolet et Alain Winance. En été, plusieurs sculptures importantes sont installées à l'Abbaye de Maubuisson et à l'hôtel de ville de Saint-Ouen-l'Aumône.

En novembre, des centaines de visiteurs montent à pied dans la neige vers l'ancienne école Saint-Charles de Nodebais pour visiter l'exposition installée pour les xxviii^{es} Fêtes de la Saint-Martin.

EN 1994, exposition à la galerie Lavignes-Bastille à Paris. Harry Bellet écrit dans *Le Monde* : « Organisés en processions, ou regroupés en d'étranges convois funéraires, ils pleurent la disparition des grands arbres. L'exposition procure un poignant sentiment de retour aux sources... » Première rencontre avec Claude Roffat. Exposition au musée des Beaux-arts de Mons.

EN 1995, exposition *in vitro* avec Camille De Taeye à la Vénérie, à Bruxelles. Nombreuses expositions collectives. Création de la Fondation Jephhan de Villiers.

EN 1996, exposition au Centre d'Art et de Plaisanterie de Montbéliard et à la galerie Béatrice Soulié à Paris, qui publient ensemble l'ouvrage *Fragments de Mémoire. Apparition des premiers ours*. Exposition Outre-terre au CIRCA à Montréal organisée par la Vénérie.

Dans un article intitulé *Le pouvoir d'engendrer une civilisation* paru dans la revue *Etc.* Montréal, Elisabeth Recurt écrit : « Jephhan de Villiers respecte à ce point la source de son travail qu'il va parfois jusqu'à replacer dans le cœur d'un tronc entaillé une de ces figurines, ou à enfouir au creux de la terre humide un de ces objets témoins. Signe d'acceptation du passage du temps malgré les efforts de résurrection opérés... Il rend ainsi à la nature ce qui lui a permis de continuer son exploration, acceptant la perte. Le symbolisme de cet échange reste une expérience privilégiée du sculpteur, comme le sont ses gestes pour marquer un passage dans chaque haut lieu spirituel de la planète, en y laissant un *Fragment de Mémoire...* Les visiteurs de l'Art en Campagne, art contemporain 1969-1990 découvrent *Mille et trois souffles d'écorce ou la dernière forêt en marche* à Saint-Hubert. »

EN 1998, participation à l'exposition *Tournez la page* à la Vénérie à Bruxelles et à l'exposition *Le rêve est dans la boîte* au musée Labenche d'art et d'histoire à Brive-la-Gaillarde. En juillet, il retrouve son ami Costas Tsoclis sur l'île de Tinos pour participer à la création de l'Académie Cycladique pour l'Europe. Les 19 et 20 septembre, ouverture au public de la Fondation Jephhan de Villiers à Jolymont dans le cadre des journées du patrimoine. Exposition *Autour de Jephhan de Villiers, des enfants et des arbres* à la galerie Béatrice Soulié à Paris.

EN 1999, exposition *Petites figures ailées en plein minuit* à la galerie Béatrice Soulié. Participation à l'exposition *Les amours de Midas* à la galerie Quadri à Bruxelles. L'école Européenne de Bruxelles adopte la sculpture *Les âmes-oiseaux* pour ses quarante ans. À la demande de la Commission Artistique des Infrastructures de Déplacement (C.A.I.D.) il réalise plusieurs projets de sculptures monumentales pour la station de métro Albert à Bruxelles. Publication de *Mots dans le Vent, entre Tinos et Noirmoutier, été 1994* dans la Collection Mémoires dirigée par Eric Coisel. Participation à *La nuit de l'imaginaire* à l'abbaye de Villers-la-Ville. Publication aux éditions Le Bateau Fou (galerie Roseline Koener) de l'ouvrage *Les ours, gardiens du peuple d'Arbonie* (texte de Caroline Lamarche). Une dizaine de travaux récents sont installés dans l'exposition *Mise en boîte* organisée par la ville de Dieppe. Exposition personnelle à la galerie Roseline Koener, Westhampton Beach, New York. Les visiteurs de l'exposition *Animal* au Musée Bourdelle à Paris découvrent *Les bestioles ou bestiaire pour un enfant-roi* et *L'ours et le papillon*. En 2000, participation à l'exposition *Messagers de la terre* à l'Espace d'art contemporain, Lycée agricole Xavier Bernard à Rouillé en France. Plusieurs expositions personnelles à Bruxelles organisées par la galerie Pierre Hallet et la commune de Watermael-Boitsfort.

Des *fragments de mémoire* ont été déposés : aux sources du Gange à Gaummuk, en Chine, en Amazonie, en Grèce, au Sénégal, au Maroc dans le Haut-Atlas, en Belgique, en France, en Bosnie, au Kosovo, au Népal, en terre Inuit, à Chingetti au Sahara mauritanien, en Martinique, en Corée du Sud et aux États-Unis.

EN 2002, du 28 janvier au 28 juillet plus d'une centaine de sculptures sont exposés à la Halle Saint Pierre - la scénographie est de Françoise Vouez. Sur l'invitation de son ami Claude Roffat (créateur et éditeur de *L'œuf sauvage*) quelques pièces récentes prennent place dans l'exposition *L'œil à l'état sauvage* à la galerie Berlioz à Sausset-les-pins près de Marseille.

EN SEPTEMBRE, la petite chapelle xvii^e du castel Saint Pierre à Beauraing accueille une petite partie de l'exposition de la Halle Saint Pierre. Lors du festival du cinéma belge, le Lincoln center de New York accueille quelques pièces réalisées à Westhampton.

EN OCTOBRE, la galerie Béatrice Soulié et Jephhan de Villiers se retrouvent au Carrousel du Louvre dans le cadre d'Art Paris. Les 23 et 24 novembre, la fondation ouvre ses portes à plus de deux mille visiteurs. C'est Bruxelles ma découverte : Watermael-Boitsfort. À quelques pas de là, le Nouveau Théâtre du Méridien présente quelques pièces récentes sur ses murs de briques rouges.

EN MARS ET AVRIL 2003 *la barque souterraine et les bâtons à mémoire* font partie d'une exposition intitulée *Deuxième Nature* au musée Lanchelevici à la Louvière. Pendant la même période, une exposition d'œuvres récentes : *Métamorphoses nocturnes et porteurs d'automne* est installée à la Galerie Ephémère à Montigny le Tilleul, près de Charleroi. Jephhan participe alors aux expositions : *Au-delà du Corps* à Aix sur Vienne Chamans à la Bibliothèque Aragon à Choisy le Roi et *Cabinets de Curiosité* à l'UCL à Bruxelles.

EN OCTOBRE, son ami Simon du Chastel, collectionneur d'art primitif lui demande de montrer une dizaine de sculptures dans un ensemble intitulé *Art africain et artistes* à la Venerie à Bruxelles.

EN MARS 2004, après quatre années de travail, les sculptures monumentales réalisées pour la station de métro Albert à Bruxelles sont inaugurées. Une grande figure ailée en bronze accompagnée de deux cent dix *fragments de mémoire* déposés dans une fosse au niveau mezzanine et un immense chariot à mémoire au niveau des quais.

De longs séjours en Charente-Maritime donnent naissance aux *Reliquaires du bord du monde* et aux *Orgues de mer*. Ils font suite aux *Mémoires océanes* et aux sculptures en fragments de carapaces de limules réalisées à Westhampton, Long Island quelques mois plus tôt lors des expositions à la Galerie Roseline Koener.

Les Reliquaires sont exposés à la Galerie Béatrice Soulié à Paris en juin 2004 et à la Galerie Pierre Hallet à Bruxelles en Novembre 2004. Le salon de Mai se tient aux Ateliers Berthier de l'Opéra de Paris - Jephhan est invité. Il travaille de plus en plus souvent avec son ami Eric Coisel qui, quelques années auparavant, avait créé à Paris les éditions « Collection mémoire ». Eric lui rend souvent visite en Charente-Maritime et à Bruxelles. Il lui apporte cahiers, livres et carnets sur lesquels il réalise des *écritures*. Ces ouvrages sont ensuite transmis à des écrivains comme Joël Bastard ou Michel Butor pour ajouter textes et poèmes.

LE 27 AVRIL 2004 naît un chien Bouvier Bernois dans la campagne flamande. Il rejoindra Jephhan et Fafie quelques semaines plus tard. Il s'appellera Dourakine et assistera le 25 juin au vernissage d'une importante exposition personnelle intitulée *Mémoires de terre* à l'Espace d'Arts de Rouillé près de Poitiers;

EN OCTOBRE 2004, une trentaine de sculptures investissent les extraordinaires lieux souterrains de la Galerie Fort-Art à Tournai.

LA SAISON 2005 commence par une exposition personnelle à la Galerie Grand-rue à Poitiers. Pendant l'été, tandis que se déroulent la biennale d'Aix sur Vienne et l'exposition *Boites* à la Galerie Graffiti à Montmorillon auxquelles il participe, deux expositions importantes sont installées en Charente-Maritime à la Maison de la Forêt à Montlieu-La-Garde (26 mars - 30 mai) et au Pôle Nature de Vitrezay *Les Orgues de mer* (15 juin-12 août).

Ces expositions annoncent l'ouverture de l'Espace Jephhan de Villiers inauguré à Corloux le 19 août.

EN NOVEMBRE Jephhan est invité au Moulin de Tourinnes par Albert et Marilise Niesten pour fêter les 40 ans des Fêtes de la Saint-Martin (Tourinnes la Grosse). Les visiteurs découvrent le *Bestiaire pour un enfant-roi*, *les Reliquaires du bord du monde* et *les Orgues de mer*.

LE 21 MARS 2006 s'ouvre au musée de la Halle Saint Pierre à Paris une importante exposition intitulée *Esprit de la Forêt*, Jephhan occupe presque toute la salle du rez-de-chaussée du Musée.

Pendant ce temps, la ville de Nantes accueille *Ours et Arbonautes*.

L'Espace Jephhan de Villiers à Corloux est ouvert au public de juin à octobre. Dès la rentrée de septembre une nouvelle exposition est installée à la Galerie Béatrice Soulié à Paris tandis qu'un triptyque et des œuvres récentes sont accueillies dans le cadre de *Mosaïques 2006-Art Contemporain* à Port-Sainte-Marie près de Troyes.

DE MARS À JUIN 2007, une importante exposition est présentée au Musée Denys-Puech à Rodez. Un livre intitulé *Le peuple sous l'écorce* est publié à cette occasion aux éditions du Rouergue.

PENDANT L'ÉTÉ, les visiteurs de l'Espace Jephhan de Villiers à Corloux découvrent pour la première fois *Les Arches du Silence*.

EN MARS 2008, il est l'invité d'honneur des dixièmes rencontres d'artistes à Montmorillon : *La cité de l'écrit*.

DE MAI À FIN AOÛT, le château du Grand jardin à Joinville (Haute Marne) accueille une trentaine de sculptures récentes mises en scène par son épouse. Les visiteurs qui traversent les merveilleux jardins du château s'arrêtent à l'exposition pour découvrir entre autres les *Anges de mer* et les *Porteurs d'automne*. Les éditions Castor et Pollux publient un important ouvrage avec des photographies de Laurent Bardet et des textes de Michel Butor et Claude Macherel.

Cette exposition est transportée à l'ancienne Gare de Watermael à Bruxelles pour célébrer pendant trois mois les trente ans du *Voyage en Arbonie* (1978 / 2008).

Une autre exposition intitulée *Sources d'encre* s'ouvre à L'Espace Jephhan de Villiers à Jolymont pendant la même période. Documents, cahiers d'écritures et livres réalisés par les éditions Collection mémoires d'Eric Coisel à Paris sont montrés pour la première fois à Bruxelles.

PENDANT L'ÉTÉ, Jephhan participe à plusieurs expositions collectives : *Image écrite* à la galerie Indigo à Damme, *Chamanismes et chamans* à la galerie Graffiti à Montmorillon.

EN OCTOBRE, s'ouvre à Bruxelles sur le site de Tour et Taxi la plus grande exposition jamais réalisée sur le développement durable : *C'est notre terre*. Une des plus importantes œuvres de Jephhan de Villiers : *Mille et trois souffles d'écorce où la dernière forêt en marche* est installée au cœur d'une impressionnante bibliothèque de sable. L'exposition accueillera 200 000 visiteurs et sera rouverte en septembre 2009.

EN MARS, Jephhan est invité à participer à l'exposition *Approche végétale* au Musée du pays d'Ourthe-Emblais et en décembre quelques travaux récents sont installés à la galerie Espace Venta à Liège pour l'exposition *Autour de l'arbre*.

Les visiteurs du salon de Mai 2009 découvrent *Après Minuit, l'animal aux écritures blanches et la forêt tranquille*. À cette occasion, le prix du salon de mai (prix Fondation de Coubertin) lui est octroyé.

Cette œuvre partira directement à l'abbaye d'Auberive où sera inaugurée une exposition intitulée : *Claude Roffat, un parcours singulier* organisé par Jean Claude Volot. Claude Roffat avait en 1998 édité un ouvrage consacré à Jephhan dans la collection *L'œuf sauvage*.

Vingt sculptures sont en même temps exposées à la galerie Indigo à Damme qui fête ses vingt ans d'existence.

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

LIVRES ET CATALOGUES

2010

Jephan de Villiers, Quelques fragments de mémoire.
Conversation avec Arnaud Matagne, éd. Tandem, Belgique.

2009

Mémoires du bord du monde, éd. Grandir, Nîmes.

2008

Jephan de Villiers, textes de Michel Butor et de Claude Macherel,
photographies Laurent Bardet, éd. Castor & Pollux, Chaumont.

2007

Jephan de Villiers, textes de Gita Bries Schatan, Sophie Serra,
Claude Macherel et Simon du Chastel, photographie Pierre Soisson, éd. Du Rouergue, Rodez.

2006

Jephan de Villiers, collection L'avis d'artistes, éd. Grandir, Nîmes.

2004

Mémoires de terre, textes d'Alin Avila et Frédéric Vossier,
catalogue d'exposition, éd. Espace d'arts-rur'art, Rouillé.
Fragments de mémoire, station de métro Albert,
ministère de la région Bruxelles-capitale, Bruxelles.

2002

Voix de plumes, Coll. Mémoires, Éric Coisel, Paris.

2001

L'ours et les anges papillons, éd. Grandir, Nîmes.

2000

Jephan de Villiers, textes de Willo Doe et Roger-Pierre Turine,
éd. Le bateau fou, Roseline Koener art gallery, Westhampton beach, New York.
Messagers de la terre, catalogue d'exposition, 2000, éd. Espace d'arts-rur'art, Rouillé.

1999

Mots dans le vent, entre Tinos et Noirmoutier, été 1998, collection Mémoires, Éric Coisel, Paris.
Jephan de Villiers, textes de Willo Doe et Roger-Pierre Turine,
éd. Le bateau fou, Roseline Koener art gallery, Westhampton beach, New York.
Les Ours, gardiens du peuple d'Arbonie, texte de Caroline Lamarche,
éd. Le bateau fou, Roseline Koener art gallery, Westhampton beach, New York.

1998

Jephan de Villiers, coll. L'œuf sauvage, éd. Pleine marge.
Lettres du bord du monde, collection Mémoires, Éric Coisel, Paris.

1997

Civilisations imaginaires, musée de la Halle Saint-Pierre, Paris.
Bestioles ou bestiaire pour un enfant-roi, éd. Grandir, Nîmes.

1995

Fragments de mémoire, préface d'Henri Ronse, textes de Jean-Pierre Rouchié et Jacques Livichine, co-édition Centre d'art et de plaisanterie de Montbéliard et galerie Béatrice Soulié, Paris.

1993

Des sculpteurs et des arbres, textes d'Emmanuel Driant et Danièle Gillemont, Fondation européenne pour la sculpture, parc Tournay-Solvay, Bruxelles.

1991

Mille et trois souffles d'écorce ou la dernière forêt en marche, éd. galerie Ipso, Bruxelles.

1990

L'Arbonie, texte d'Emmanuel Driant, préface de Tchang Tchong-Jen, éd. de Lassa, Bruxelles.

CD ROM

Jephan de Villiers, Voyage en Arbonie, collection Mémoires, 2004.
Un portrait de Jephan de Villiers par Eric La Casa.

LIVRES MANUSCRITS

Éditions Collections Mémoires, Éric Coisel, Paris

Du retirement du monde, René Quinon, Jephan de Villiers,
6 exemplaires, novembre 2002

Le temps d'un signe, Joël Bastard, Jephan de Villiers,
7 exemplaires, novembre 2002

Chaque parole, Henri Meschonnic, Jephan de Villiers,
4 exemplaires, mai 2003

Même quand, Serge Gavronsky, Jephan de Villiers,
6 exemplaires, juillet 2003

L'os se taire, Joël Bastard, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, décembre 2004

Orgues de mer, Michel Butor, Jephan de Villiers,
6 exemplaires, 2005

Peuple petit a, Tita Reut, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, 2007

L'O, François Dominique, Jephan de Villiers,
6 exemplaires, avril 2008

Fable d'un passant, Bernard Noël, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, 2007

Pount, Salah Stétié, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, Le Trembay-sur-Mauldre, mars 2007

Cette parole, François Zénone, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, décembre 2007

La justice des runes, Michel Butor, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, 2008, N° 1679

J'ai voulu écrire, Joël Bastard, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, octobre 2008

Le lai du chevrier, Michel Butor, Jephan de Villiers,
3 exemplaires, 2009, N° 1792

Roman enfantin, Hubert Lucot, Jephan de Villiers,
6 exemplaires, 2009

EXTRAITS DE LIVRES ET CATALOGUES

« Jephhan de Villiers n'arrache ni ne prend. Tout ce qu'il utilise vient du monde des choses tombées. Des corps végétaux chutent vers la terre, y pourrissent et y meurent. Jephhan en ramasse certains. « Ceux qui m'appellent » dit-il. Il les couche près de lui, en son atelier, et, un jour, les choisit et « les élèves pour la deuxième fois ». La première fois, c'est l'arbre qui les porte vers le haut. Puis cela tombe, s'enfouit et se perd, si personne n'y prend garde. Mais qu'on réponde à l'appel, qu'on élise et qu'on conserve, faisant confiance au temps, et le petit morceau de forêt trouve son second souffle. Jephhan aime les histoires. Il les rêve, puis les raconte en racines, branches et feuilles, terre et morceaux d'écorce, graines, gousses, bogues. [...] »

Caroline Lamarche

Extrait de *L'enfant qui portait la forêt sur son dos*
in *L'Œuf sauvage*, 1998

« Derrière la terre-qui-existe se trouve la terre-qui-est. L'œuvre de Jephhan de Villiers témoigne de cette autre terre, nous montre une autre affirmation des réalités, hors de l'espace quotidien, venant d'une forêt au vent absent dont la sonorité s'est couchée dans le masque des teintes mates, dans le frémissement des formes, des nœuds et des glissements des épaisseurs fragiles et des immobilités furtives.

Le travail de Jephhan de Villiers se bâtit à partir de quelque chose que la forêt laisserait advenir quasiment par inadvertance. Habile captation de ce que l'on croyait dérobé pour toujours, et que le regard et la main relèvent, déploient, redéposent et contemplent. Derrière le vent, dans les plis que la terre étire et sépare, s'accomplit en silence, et sans histoire, un peuple d'images et de figures. L'orpailleur le rend au jour. Ces épiphanies, que le poète autorise par degrés et dont il gère les débordements possibles, sont à la fois sculpture et théâtre, mises en œuvre et en scène d'un monde d'abord de traces, de forces, de sensations, porteuses d'images puissantes, celles du milieu de nos origines et de nos questionnements de toujours : la forêt. La marche en forêt est le départ en même temps que l'aboutissement de la quête, qui se relance et se reboucle à chaque exploration nouvelle. [...]

La forêt est une réserve propice. Un repaire de trésors virtuels. Tous les sens en perçoivent le langage, qu'ils partagent et concilient, différemment selon les saisons, dans l'atelier de l'imaginaire. Cette collecte diversifiée, inépuisée au fil des mois et des parcours, où chaque élément fait écho à tous les autres, instaure sans doute chez notre marcheur le sentiment d'un espace prospère et d'une temporalité vivante, qui donne un prix à son errance, une cohérence à l'informulable. Et avec lui nous sommes conviés à un nouvel apprentissage des lieux, à l'écoute en nous d'une forêt prenant toujours une autre direction qu'elle-même, antérieure à elle-même (comme les bifurcations des branches de l'arbre qui, loin d'éloigner du tronc, l'encouragent dans ses racines). Pour signifier l'échange, des sculptures sont parfois redéposées sur une souche, dans l'entaille d'une branche, ou enfouies en terre : éteindre, dans une écologie subtile, ce que la marche avait détourné de l'humus, pour mieux féconder les aventures à venir. [...]

Dans l'atelier la démesure de l'espace forestier va trouver une régulation, s'organiser en thèmes, se situer dans des noms, engendrer des séries. Ce seront les *Boîtes*, les *Panneaux*, *Triptyques* et *Polyptyques*, les *Fragments de mémoire*, les *Processions*, les *Chariots*, les *Paysages*, les *Figures seules*, les *Ophélie*s, les *Écritures*...

L'Arbonie qui récapitule l'ensemble de l'œuvre et de la marche est à la fois proche et loin de nous. La matière de la forêt nous parle de notre présent, des craintes que nous éprouvons dans notre monde à l'égard du devenir de la nature, elle est en même temps réminiscence des origines des hommes et de la terre comme de notre propre enfance. Les formes issues de la forêt témoignent de la surabondance et de la gratuité de la vie. Leurs fragments sont repris dans une unité globale qui les éclaire et nous rapproche du sentiment que nous avons de l'organisation de notre être propre. Mais ce ressaisissement des formes et des matières ne se fait pas sans susciter une sensation d'étrangeté et d'excès. [...]

L'Arbonie n'est pas un spectacle : elle se refait sans cesse dans les rythmes de la marche et dans les échanges entre la forêt et l'atelier. Plumes, racines et bois-corps sont les contours échappés des arbres et de leurs hôtes. Jephon de Villiers recueille au bord du temps ces vestiges de ce qui s'est courbé sous le poids des saisons au risque de disparaître. Le passé des formes renaît de cette rencontre avec ce qui fut ou pouvait être. La terre est lourde de ces souvenirs. Et au plus intime de cette charge se lève une légèreté, dans les *Rêves d'Envol*, mais aussi dans les *Fragments de Mémoire* qui sont l'expression concrète de cette circulation sinueuse. De dimensions diverses, isolées ou accumulées, accompagnant ou non des Figures, posées dans des *Boîtes* ou sur des *Chariots*, les *Fragments de mémoire* jonchent l'espace de l'Arbonie, comme les pierres des contes permettent de retrouver en soi le chemin d'où l'on vient. [...] Le « mort-bois » sur lequel l'Arbonie bâtit ses métamorphoses reste sans cesse vibrant des énergies originelles, quelles que soient les mises en forme qui libéreront celles-ci. Le bois-corps n'est jamais tout à fait dégagé de la masse initiale. C'est la matière même de l'espace qui est rendue palpable, dans le dialogue des éléments : la terre, et ses extensions organiques de plumes, de pâte et de bois, le bois et sa pluie ligneuse parfois calcinée par la caresse du feu brûlant sous l'écorce. Et l'air, vers quoi tendent tous les envols, l'air trop vaste, qu'un vent jadis trop fort a vidé de tout vent, l'air ouvert sur le vide, dissolvant d'avance toute parole et tout chant, mais, dans son vertige, retenant les arbres de s'écouler en ruisseaux. [...] »

Emmanuel Driant

Extrait de *Jephon de Villiers, l'Arbonie*, 1990

« Aussi singulier et incomparable que soit son univers, Jephon de Villiers fait partie de cette famille d'artistes que réunit une commune affinité avec la perception archaïque du monde, une commune attirance pour les matières, les techniques, la sensibilité des réalités antérieures, sociétés primitives de la civilisation agricole détrônée par l'industrie, voire tribus paléolithiques des origines. Une nostalgie en somme des époques où l'homme, encore noyé dans la pensée sauvage ou venant tout juste d'inventer l'écriture, semblait faire corps avec son environnement naturel, dont la société des laboratoires, des usines et des bureaux l'a irrémédiablement éloigné depuis. Avec évidence c'est d'abord à l'art ancien du poète et du conteur que fait songer le petit peuple végétal de Jephon de Villiers, ces théories de créatures muettes aux yeux effarouchés qu'il met en scène dans des émouvantes installations rituelles : petits êtres fragiles, drapés de plumes et de feuilles, hommes oiseaux dans leur nid, maternités ou vierges à l'enfant, grands prêtres, furies ou sorcières aux cheveux de racines, une nouvelle race de larves humaines sans bras ni jambes, de figures chrysalides emmaillotées comme des nourrissons grelottants, et réunies le plus souvent en de mystérieuses processions ou pour de grandes chorales sans voix. À quoi il faut ajouter tous les accessoires : barques, chariots et objets funéraires, messages et parchemins empaquetés, objets à pictogrammes, carnets de voyage, boîtes recueillant des « Objets non identifiés ». Sans oublier les grands chevaux ou les ours momifiés, que leur échelle géante fait fonctionner comme autant d'apparitions, et surtout, également hors de proportions, les *Fragments de mémoire*, sortes de cerveaux ligotés couverts d'inscriptions, qui sont l'objet du culte fédérateur de tout cet univers de légende. Un monde imaginaire, proche des contes fantastiques, que son auteur appelle l'Arbonie. [...] »

Laurent Danchin

Extrait de *L'Arbonie, une civilisation archaïque imaginaire*,
L'Œuf sauvage, 1998

« Dès lors tout ce qui vient de ce monde secret des végétaux tombés sur la terre, où ils pourrissent, se perdent et se transforment. Ces racines, ces écorces de bouleau, ces bogues, ramassés au cours de ses promenades en forêt, vont devenir des peuples de nomades des forêts en marche, des anges chevauchant des ours géants. Ce peuple de bois mort s'avance en longs défilés silencieux d'étranges tribus d'un territoire imaginaire. »

Harry Bellet

Le Monde, 21 juin 2002

« L'Arbonie est un pays de légende plus vrai que nature, royaume sans âge dont le prince est un enfant, en même temps qu'un créateur d'une grande maturité, Jephan de Villiers. Ce créateur a peuplé l'Arbonie d'une multitude de figures à corps forestier et visage humain, ailés ou non ; il a doté son peuple d'une mémoire calligraphique et fragmentée, de véhicules et d'équipements de voyage, de pyramides, de trouvailles non identifiées... Avec des matières fragiles et mortes, mais qui furent vivantes ; avec des feuilles sèches, des corps-bois, des lambeaux d'écorce, des plumes, de l'amadou, des bogues, des ossements et mille autres débris d'organismes tirés du pourrissoir où meurt et se régénère une forêt ; avec de la mie de pain modelée en visages ; avec cordeles, papier, encres, ocre, cendres, liants et des planches sans apprêt, Jephan de Villiers a donné une forme et une présence intense au rêve d'une civilisation énigmatique.

L'originalité et la cohérence de son monde sont éclatantes, ses capacités d'évocation à longue portée, immédiat et profond l'impact émotionnel des figures, des actes et des rites mis en scène. »

Claude Macherel

Extrait de *Ganaé*, 2004

« Ils nous regardent. La paix du sol les murmure un à un. Ils nous portent à mieux voir le monde et l'autour. C'est nous, du sol, pareillement relevés d'un craquement nocturne. D'un clignement de feuilles entre le ciel et l'écorce. C'est nous, extraits du vent et de la plume. Extraits des terres griffées par une langue de tout temps étrangère. Ils se posent au milieu de nulle part. Se tiennent ensemble de boues liées. Déposent en douceur, à nos pieds, des flèches tombées de cibles pour toujours inutiles. Des boîtes fermées comme des graines les accompagnent de l'intérieur ! Ils sont, sentinelles interdites, poussées jusqu'au bord d'eux-mêmes par un songe commun. Bouches bées, ils nous envahissent. Étonnés d'être au monde parmi nous comme nous, bouches bées, étonnés de l'être. Un à un, ils vont sans cesse, pourtant immobiles, devant nous immobiles. Peuple des herbes et du feuillage. De retombées célestes aux étoiles de bois. Peuple de l'inaudible en des sèves dures comme la pierre. Peuple de l'indéchiffrable. »

Joël Bastard

La paix du sol les murmures un à un,
Le peuple sous l'écorce, 2007

Certains artistes outrepassent toutes les frontières mentales, retrouvent Lascaux, les créatures cachées dans l'humus des vieux terroirs, et les fantasmes doux et cruels qui prennent l'imaginaire pour demeure. Jephan de Villiers est de ceux-là. Dans les sous-bois désertés du monde, il ouvre un espace de très humaine présence. Sous la peau des arbres d'un passé d'outre mémoire, par la paume éclatée de notre écorce, par les ailes cachées de la nuit, Jephan de Villiers, avec des outils de lune, avec l'implacable regard d'un papillon, et ses mains de haute nature, façonne d'inouïs rêves de matière vivante.

Et l'œil épouse ces évidences vitales, pour avoir enfin l'âge de la terre. Extraordinaire présence de ses minuscules personnages sidérés. Ces pèlerins-là sont d'effarants immobiles, fixés dans la plus fabuleuse des obsessions de la vie profonde, et de l'humanité. Jephan de Villiers accomplit la mise à nu des excès de l'art et de tous les débordements du mental. Prodigeux animiste contemporain, il est sorti de l'ancre, et les subtiles silhouettes totémiques de son bestiaire humaniste exorcisent l'énigme d'exister. Il n'illustre aucun sacré préexistant, et par lui, la terre parle une langue oubliée des hommes.

Christian Noorbergen

2009

[Faint, illegible handwriting on lined paper, possibly bleed-through from the reverse side.]